



## Le coin de l'onomastiqueur

*Je vous emmène dans l'Antiquité afin de vous présenter une étude des toponymes concernant Port-Vendres et son Cap Béar. Certains chercheurs y ont situé la ville devenue légendaire de Pyrène. Et puis on cherche encore le temple de Vénus cité par les anciens. Passionnants sujets d'une étude aux résultats surprenants. Vous êtes les premiers à pouvoir les lire. N'hésitez pas à les raconter. Je remercie Jean Maydat de son aide amicale pour la présentation.*  
Michel SAUVANT (ACG 838)

### « LA CITÉ DE PYRÈNE, PURE LÉGENDE »

#### Les faits acquis :

De nombreux ouvrages des temps modernes évoquent la cité antique de Pyrène, mais aucun archéologue n'en a trouvé la moindre trace.

Les auteurs antiques (voir encadré) mentionnant le toponyme «Pyrène» sont peu nombreux.

Ce toponyme est traduit aussi en français par «Pyrénées», «mont Pyrène» ou « la Pyrène ».

Une analyse des textes montre que «mont Pyrène» et «la Pyrène» sont sans ambiguïté synonymes de « massif pyrénéen ».

Cependant dans un cas il est question de la « Vénus de Pyrène ». Il y a là une ambiguïté entre « Vénus de Pyrène (le mont) » et « Vénus de Pyrène (la cité) ».

De plus à travers les traductions deux de ces textes semblent faire état explicite d'une cité de Pyrène.

L'un des deux, écrit par Hérodote, place la cité de Pyrène aux sources du Danube. Je l'écarte donc.

Il ne reste plus qu'un seul texte nous intéressant avec une seule phrase mentionnant la cité de Pyrène. C'est l'«Ora Maritima» d'Aviénus.

Celui-ci s'inspire de textes non connus d'auteurs grecs qui nous permettent de situer les faits relatés vers le 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècle avant J.C.

Voici cette phrase en latin :

**« In Sordicene caespitis confinio, quondam Pyrenae latera civitas ditis laris... »**

#### Interprétations de la phrase d'Aviénus :

D'abord voici ma propre interprétation :

**Au voisinage des terres des Sordes, jadis, les flancs des Pyrénées était le territoire d'un peuple au riche 'Lare' (= à la riche destinée) .**

Je suis certain de cette traduction.

Voici les principaux types de traductions existants. Deux sont par L. Basseda («*Toponymie historique de Catalunya Nord*» -Terra Nostra), l'autre vient du Web.

Traduction 1: « Aux confins du pays des Sordes, il y eut autrefois Pyrène, cité aux riches foyers.»

Traduction 2: « Aux confins du pays des Sordes, il y eut autrefois une riche cité aux flancs des Pyrénées.»

Traduction 3: « Aux confins de la verte contrée des Sordes, la cité de Pyrène aux riches demeures autrefois s'élevait. »

#### Justification de ma traduction ;

Pour que ma traduction soit crédible, il me faut rentrer dans les détails du latin et des lieux pour expliquer les erreurs des autres.

Mais les non-latinistes devraient pouvoir me lire.

#### 1- « Sordicene caespitis »

Caespitis est le génitif du mot « caespes », complément du nom « confinio ». Il désigne la terre exploitable (pâtures, céréales). Il est incorrect de le traduire par « pays », qui sous-entend une organisation. C'est le mot « terres » au pluriel qui rend le mieux le sens en un seul mot. L'expression désigne « les terres des Sordes ».

#### 2- « In ...confinio »

C'est « à la limite de.. », ou « au voisinage de.. ».

Dans d'autres parties de son poème, Aviénus explique que les Sordes occupaient, en gros, la plaine entre nos Corbières au Nord, où il y a un autre peuple, et nos Albères au Sud formant limite avec les Indikètes. Strabon avait déjà écrit : « les Indikètes occupaient l'extrémité (= vers la côte) du Mont Pyrène jusqu'au trophée de Pompée », c'est-à-dire au moins le versant Sud des Albères.

Donc la limite dont il s'agit dans notre phrase ne peut être qu'à l'Ouest, du côté des Aspres.

#### 3- « Pyrenae »

«πυρήνη» le mot grec pour « Pyrène » est déclinable. Par contre le mot latin « Pyrenae » ne l'est pas. Mais le latin a un adjectif déclinable «pyrenaeus, i, um» = « de Pyrène, pyrénéen ».

#### LES AUTEURS AYANT CITÉ « PYRÈNE »

- Hérodote (5<sup>e</sup> s. avant JC), historien grec
- Strabon (1<sup>er</sup> s. avant JC), géographe grec
- Pomponius Mela (1<sup>er</sup> s. après JC), écrivain et géographe romain
- Pline l'ancien (1<sup>er</sup> s. après JC), écrivain et naturaliste romain
- Aviénus (4<sup>e</sup>s. après JC), poète romain

Le reste du texte d'Avénius est cohérent avec l'idée que ce «Pyrenae» désigne le mont «Pyrène» c'est-à-dire la chaîne des Pyrénées ; comme «Pyrène» dans l'œuvre de Strabon. J'adopte cette traduction, à moins que la suite ne laisse à penser que c'est le nom d'une cité.

#### 4- « latera »

Les auteurs des traductions 1 et 3 oublient de traduire le mot «latera». Il signifie «les flancs, les contreforts», ou bien «les bords, les rives ».

#### 5- « Pyrenae latera »

Pyrenae est complément du nom « latera ».

L'expression ne peut pas désigner « les bords des Pyrénées » puisque selon le point 2 ci-dessus, Avénius n'est pas en train de parler de ce qui est au Sud.

Le sens correct est donc « les flancs des Pyrénées ». Ce qui correspond bien à la géographie de la limite vers les Aspres envisagée dans le point 2.

#### 5- « civitas »

Le sens de base est « ensemble des citoyens d'une ville, ou d'un état »; c'est aussi « une cité », « un état », ou « le droit des citoyens ». En généralisant, c'est un « territoire où vit une communauté ayant ses coutumes, ses lois » [1].

#### 6- « civitas » et « polis »

Le mot grec « polis », employé par Hérodote, et probablement par l'auteur auquel se réfère Avénius, a aussi les deux sens de «cité» ou de «pays».

L'erreur de traduction en français était d'autant plus probable, qu'elle pouvait être faite sur le « polis » grec et sur le « civitas » latin, et que ces mots sont plus souvent utilisés pour parler d'une ville.

#### 7- « latera » et « civitas »

Dans la traduction 2, « latera » est, à tort, un complément de lieu.

L'analyse grammaticale de « latera » et de « civitas » débouche sur deux possibilités :

- « civitas » est en apposition au sujet «latera»,
- « civitas » est attribut du sujet « latera » à travers un verbe « être » sous-entendu (ici « erant » à cause du passé donné par « quondam » = « jadis »).

Dans les 2 cas « civitas » qualifie « latera ».

La grande étendue des « flancs des Pyrénées » à la limite Ouest des Sordes en fait forcément un « pays », et non une « ville ».

Pour mieux évoquer la composante « organisation » contenue dans « civitas », je traduis ce mot par « le territoire d'un peuple » [2].

#### 8- « ditis laris »

Le mot « lar, laris » signifie « Lare » (divinité veillant sur une famille et ses biens), puis « foyer », « maison ». Et « ditis » est épithète de « laris » et signifie « riche ».

L'expression « ditis laris » est un singulier en latin, donc il ne peut s'agir de plusieurs foyers ou demeures. Les traductions 1 et 3 sont donc fausses.

Le génitif indique ici la possession. Dans la religion

romaine, les dieux Lares ont été considérés comme « possédant » les terres, les maisons. Ce territoire est donc la « possession » d'un « riche Lare ». Avec des termes de notre époque, j'ai opté de traduire « ditis laris » par l'expression « à la riche destinée ».

Ce qui veut probablement dire que ce territoire était plus riche que ceux aux alentours.

#### 9- « Le territoire du fer »

Les historiens nous disent que les Celtes venant des confins de l'Asie ont exploité le fer en Autriche vers 1500 avant JC, puis ont commencé à l'exploiter autour du Canigou dans les environs de 800 avant J.C. Ce fer est l'explication la plus probable de la richesse de ce territoire montagneux. D'ailleurs dans sa phrase suivante Avénius écrit : « *et les habitants de Massilia (= Marseille) y revenaient souvent faire du commerce* ». [3]

#### 10- « caespes » et « civitas »

On voit l'intérêt de l'opposition entre ces mots ; d'un côté il n'y a pas de pays, ce qui sous-entend que les Sordes sont des tribus, de l'autre il y a un territoire avec un peuple organisé et riche grâce au fer.

Ce peuple riche est celui des ancêtres des gens du Conflent, des Aspres et du Vallespir, il y a 2600 ans.

#### CQFD : La cité de Pyrène n'a jamais existé.

Tout se passe donc comme si, depuis le Moyen-Âge, les divers traducteurs de la phrase d'Avénius avait recopié l'erreur du premier d'entre eux.

A partir de cette erreur, des personnes, pourtant cultivées, ont recherché l'hypothétique cité de Pyrène. Ce fut surtout en bord de mer, à Collioure, à Saint-Cyprien, à Llançà ; où à Empuries [4].

#### TROIS IDÉES ...LUMINEUSES !

#### Les promontoires pyrénéens

Ce titre traduit le latin « Pyrenaei promuntarii », expression est employée par divers auteurs latins.

Étymologiquement « promontoire » signifie : « montagne qui avance (dans la mer) ».



Cap Béar, dont la flamme il y a 2600 ans a probablement donné leur nom aux Pyrénées. *Extrait de GoogleEarth*

**SCHÉMA DES SCÉNARIOS PROBABLES DE CRÉATION DES TOPONYMES  
« PYRÈNE », « PYRÉNÉES », « PORT-VENDRES », ET « CAP BEAR »**

7<sup>e</sup> siècle avt JC

Pour guider les bateaux le futur Cap Béar était probablement équipé d'une « **torchère enflammée** » ; en grec « **pyrine phane** [5] » (« *πυρινη φανη* »)

L'expression un peu déformée a donné le nom du lieu « **Pyrène** » (« *Πυρήνη* »).

On a alors parlé du « **Cap de Pyrène** » = « **Pyrènes prôn** » (« *Πυρήνης πρων* »)

Mais « **prôn** » signifie aussi « montagne ». De quoi entretenir une confusion pour les Grecs de passage : un jour une majorité de personnes a pensé que « **Pyrène** » était le nom de la chaîne de montagnes se jetant là dans la mer

Puis après l'installation d'une lanterne sur le cap, on a parlé du « **Pyrènes phanos** » [5] (« *πυρινης φανος* ») = « **lanterne des Pyrénées** »

2<sup>e</sup> siècle avt JC

« **phanos** » est prob<sup>t</sup> prononcé localement « **vanous** » [cf. *Stephanos* devenu *Stevanus*, puis *Stevus*]. Alors les Romains interprètent « **Pyrènes phanos** » en « **Pyrenae Venus** » = « **Vénus des Pyrénées** » (*Pline l'Ancien - 1<sup>er</sup> s.*)

De plus le cas « objet » de « phanos » est « **phanon** », mot que des Romains ont prob<sup>t</sup> interprété en « **fanum** » = « **petit temple** » [5], d'où le « **temple de Vénus** » ou « **d'Aphrodite** » (Vénus = Aphrodite) selon le grec *Ptolémée - 2<sup>e</sup> siècle*)

Puis le port à côté de « **Pyrenae Venus** » a été appelé « **Portus Veneris** » = « **Port de Vénus** »

Puis les Romains installent un phare. « **La colline du phare** » se dit en latin : « **podium phari** »

5<sup>e</sup> siècle apr JC

« **phari** » est prob<sup>t</sup> prononcé par les Wisigoths « **bvari** » ou « **bhari** », puis « **behari** » [je m'inspire du cas du verbe grec de radical « pharo- » (= « forer ») devenu « bor- » dans les langues germaniques]. Puis « **behari** » est devenu « **biarri** » (13<sup>e</sup> s.) et plus tard l'actuel **Béar**.

Avec le temps « **Portus Veneris** » est devenu « **Port-Vendres** » (15<sup>e</sup> s.)

Le mot « **Pyrenae** » est pris pour un nominatif pluriel et francisé au pluriel en « **Pyrénées** »

**Pyrine phane** >> **Pyrène** >> **Pyrènes prôn** >> **Promuntorium Pyrenae** >> **Pyrène , Pyrénées**  
**Pyrènes phanos** > ?> **Pyrènes vanos** >> **Pyrenae Venus (Vénus de Pyrène)** >> **Portus Veneris** >> **Port Vendres**  
*Accusatif de phanos = phanon* > ?> **fanum** >> **Veneris fanum** >> **temple de Vénus**  
**Podium phari** > ?> **Podium bhari** (ou **bvari**) >> **Podium Biarri** >> **Cap Béar**

RESUMÉ

**Notes :** [1]- Nous avons eu un exemple local de « civitas » employé pour une organisation territoriale au sein de l'Empire romain. C'est la « *Civitas ruscinonensis* » qui comportait le Roussillon, le Conflent et le Vallespir.  
 [2]- La seule solution pour que « civitas » se traduise par « ville » serait que le nom de la ville soit « *Pyrenae latera* ». Mais la graphie aurait fait ressortir que les 2 mots formaient un seul toponyme.  
 [3]- Strabon parle de forges chez deux peuples des Pyrénées, mais ces peuples sont difficiles à bien localiser.  
 [4]- **Empuries** est une déformation du nom grec « **Emporion** » qui est un mot commun grec signifiant « place de commerce maritime ». « **Empurda** » signifie le pays qui est dépendant d'Empuries.  
 [5]- « phane » est féminin comme « Pyrène » ; « phanos » est masculin ; ces mots sont parents de nos mots « fanal », « fanion ». En latin il y a « fanum » mot phonétiquement proche, mais il signifie « temple ».  
 [6]- Sauf l'hypothèse des couchers de soleil rendant les Pyrénées « flamboyants » vus de la côte rocheuse.



**Extrait de la carte de Peutinger (4<sup>e</sup> s.)**  
 On devine « Promuntorium Pyreneum » le long de la péninsule, ainsi que la fin de « Portus Veneris » (Port-Vendres)  
 On voit la voie Domitia passant au « summum pyreneo » (Perthus)

Pomponius Mela écrit « *Entre les promontoires pyrénéens il y a : le Port de Vénus dans une anse marine et Cervaria lieu de la limite de la Gaule* ». Son contemporain, Pline l'Ancien parle de « *la Vénus des Pyrénées (ou de Pyrène) sur le côté d'un des deux promontoires* ». À travers ces deux phrases les 2 promontoires semblent être Béar et Creus, car l'un a Port Vendres à ses pieds, et entre les deux promontoires il y a bien le Cap Cerbère (Cervaria). L'extrait de la carte de Peutinger très schématique ne montre qu'un promontoire global (Pyrenaeum promuntorium) pour l'ensemble des Pyrénées.

Le mot grec pour « promontoire » est le mot « prôn » de la même racine que notre mot « éperon ».

#### **Avertissement**

Les informations qui suivent ne sont plus certaines. J'expose simplement des scénarios crédibles sur l'origine de 3 toponymes très familiers.

#### **La flamme qui monte**

Il semble réaliste d'imaginer que les deux promontoires (futurs Béar et Creus) ont été équipés de torchères dès que de nombreux navires grecs venaient jusqu'à Emporion en longeant la côte.

En grec la « torchère enflammée » se dit « pyrinê phanê ». Il serait tentant de dire qu'on est directement passé du pluriel de cette expression « pyrines phanes » à notre mot pluriel « Pyrénées ». Mais ce nom en grec et en latin était au singulier.

J'ai mis dans le schéma une autre hypothèse réaliste de la mutation de « pyrinê » (=« enflammée ») à « Pyrène (le cap puis le mont) », à l'aide de « prôn ».

#### **La lanterne prise pour Vénus, et Port-Vendres**

Personne n'a jamais trouvé de trace certaine d'un temple de Vénus à Port-Vendres. Et pourtant les auteurs latins parlent de Vénus et de son temple.

Et il est clair que comme d'autres toponymes similaires (Vendres, Porto Venere), le nom de Port-Vendres a une relation directe avec Vénus.

J'ai une explication, sans preuve, à ce mystère :

Je pense que les Romains successeurs des Grecs dans ces lieux ont pris Vénus à la place de la lanterne !... Le schéma joint explique le scénario possible de cette erreur. Et je n'ai pas connaissance d'autre scénario compatible avec la probable absence de culte de Vénus à cet endroit.

#### **Le phare revu par les Wisigoths, et Béar**

Le schéma ci-joint montre aussi que le toponyme Béar pourrait aussi être « né du phare ».

#### **Quel cap a été appelé « Pyrène » par les Grecs ?**

Est-il possible de savoir lequel des 2 caps (Béar ou Creus) a été nommé « Pyrène prôn », devenant ainsi l'origine du nom des Pyrénées ?

-- *Côté français*, on pourrait penser que c'était le Cap Béar (*j'opte pour lui*); ceci pour au moins 2 raisons:

---- les bateaux arrivaient à Emporion en fin de journée, donc parfois de nuit. La torchère du futur Béar était plus importante, car c'était la première à signaler la côte rocheuse dangereuse.

---- et les bateaux partant d'Emporion voyaient le Cap Creus dès leur départ au petit matin. La torchère était peu importante pour eux.

-- *Côté espagnol*, on pourrait penser que c'était le Cap Creus ; ceci aussi pour au moins 2 raisons :

---- la torchère de ce cap faisait partie de l'horizon familier des nombreux habitants d'Empurion et de Rhodes ; et parmi eux il y avait les maîtres de la colonie grecque locale qui s'étendait probablement jusqu'à l'emplacement de Collioure, d'où était peut-être exporté le fer..

---- et Béar, près de ce port, aurait pu avoir la lanterne, alors que Creus avait encore une torchère.

On ne saura peut-être jamais si ces origines de toponymes sont les bonnes. Mais vu l'importance des phares pendant des siècles, j'ai considéré ces idées, sans « bonnes hypothèses concurrentes »[6], suffisamment crédibles pour les faire connaître.

Ma conclusion sera donc :

**« Feue la cité de Pyrène..., et feue la Vénus de Port-Vendres ...! ».**

Il reste de ces légendes les noms de **Port-Vendres** et des **Pyrénées**, devenus « cousins » par les flammes.

**La flamme du Canigou** pourrait devenir le symbole de ce nom des « Pyrénées », venu de la flamme qui brûlait à Béar, il y a plus de 2600 ans !

Avec Henri Gelis je suggère alors ceci :

Une nouvelle flamme permanente à Béar appelée « **flamme des Pyrénées** » pourrait devenir le symbole de la naissance du nom des « Pyrénées ».

Ne pas l'appeler « **flamme de Pyrène** » car on entretiendrait le doute sur la ville de Pyrène.

On emmènerait cette flamme au Canigou avant la St-Jean. Et on la ramènerait à Béar après la St-Jean pour une grande nuit d'ouverture de la saison pour toute notre Côte Vermeille à l'extrémité du cap Béar ; avec du grand spectacle toute la nuit.

Pour éviter de mémorables embouteillages la route du Cap serait fermée aux automobiles ce soir là.

On reviendrait donc à la marche à pied, et donc ce pourrait être aussi une fête de retour à la Nature comme au temps où il n'y avait pas de pétrole.

Et au petit matin les gens iraient se baigner à Paulilles pour fêter le mariage des Pyrénées et de la Méditerranée qui a enfanté notre beau pays.

A la St-Jean la flamme reprendrait les festivités de l'actuelle flamme du Canigou.

*Le Canigou va être encore plus olympien ....*

